

Journées scientifiques du C.E.R.P.R.U.

Approche du développement rural endogène

Les 28 et 29 janvier 1985 à l'I.S.D.R./Bukavu, plus de 50 participants (scientifiques, experts, dirigeants des projets et étudiants) se sont penchés sur les multiples problèmes que pose l'approche du développement rural endogène.

Après de chaudes réflexions fort animées, il s'est dégagé que le développement rural endogène n'est pas un mythe, mais bien une réalité complexe et aux multiples facettes. Ce qui explique le caractère diversifié des communications qui ont été présentées lors de ces journées: l'enseignement, l'administration, le social, l'économie, les relations internationales, la sociologie et l'analyse des cas.

Les participants ont ainsi retenu qu'aucun pays en voie de développement n'est encore arrivé à déclencher effectivement un système de développement rural endogène cohérent avec des résultats globaux satisfaisants. Cette difficulté résulte de la nature des obstacles d'origine interne et externe qui constituent encore une barrière à la mise en route des organisations authentiques.



Le professeur Diur de l'I.S.D.R. en conversation avec l'administrateur

Kimengele de l'I.S.P.

De ce qui précède, le monde des scientifiques et des chercheurs est plus que jamais sollicité pour éclairer les esprits et suggérer aux pouvoirs des pistes nouvelles de développement auto-pensé.

A ce sujet, il ressort que le développement rural endogène :

- exige au préalable une éducation au développement;
- doit concilier les besoins de "croissance" avec ceux

de promotion des valeurs humaines;

- nécessite une restructuration des espaces locaux décentralisés de sorte à harmoniser les rapports entre ces espaces locaux avec les plans nationaux sectoriels ou globaux de développement;
- a besoin des ressources humaines capables de saisir à tout instant, dans la créativité et l'ouverture d'esprit, le sens de la gestion saine de la chose publique et privée;
- n'implique pas une autarcie, mais bien une complémentarité sélective;
- n'est pas synonyme de ruralisation des programmes, comme soulignent certains systèmes pédagogiques;
- est une recherche constante pour permettre aux populations concernées de répondre seules à leurs aspirations avec les moyens et les méthodes appropriées.

Le professeur DIUR KATOND, directeur de l'I.S.D.R./Bukavu en clôturant ces journées, a exprimé sa satisfaction et a formulé les vœux de voir ces assises contribuer à l'édification des actions entreprises ou à entreprendre à travers différents projets programmés dans notre pays, le Zaïre.-

Malekera Bahati

Assemblée régionale Visites d'information à la Bralima et Pharmakina

"De la prospérité de l'industrie dépend la viabilité de l'économie et conséquemment le développement de la région". Ainsi s'exprimait le président de l'Assemblée régionale du Kivu, le professeur Sekimonyo - wa - Magango, en visite d'information à la Pharmakina et à la Bralima dernièrement. Le professeur Sekimonyo attend, par la série de visites dans les entreprises industrielles et commerciales, s'informer largement sur leurs activités afin de mieux envisager une collaboration constructive dans l'intérêt du Kivu.

La 2e quinzaine du mois de janvier '85 a vu le bureau permanent de l'Assemblée régionale se rendre à la Pharmakina pour se pénétrer non seulement de l'impact de cette entreprise sur le développement de la région mais encore de ses problèmes éventuels et des perspectives d'appui à ses actions. la Pharmakina qui contribue à la lutte contre le paludisme risque d'avoir du plomb dans les ailes à cause des champignons qui corrompent les écorces de quinquina et les difficultés à constituer un important fonds de recherche pour protéger les cultures dans ses plantations.

Par ailleurs, le vol et la fraude de ses

récoltes inquiètent la direction de cette entreprise tout autant que les modalités inadaptées de perception des taxes à tous les échelons politico-administratifs. La solution à tous ces problèmes ouvrirait de bien meilleures perspectives à la Pharmakina qui caresse l'intention d'exporter ses produits vers les marchés des pays de la C.E.P.G.L. Signalons néanmoins, le Kivu gagnerait davantage si le traitement des sous-produits du quinquina étaient traités sur place.

A la Bralima tour va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mis de côté la vétusté des machines dont la modernisation exigerait un financement très important, ce qui ne faut plus souhaiter c'est la rupture des stocks des matières premières. Tout comme la Pharmakina, les responsables de la Bralima rêvent d'élargir leur marché sur les pays limitrophes.

Un effort à soutenir c'est la recherche de produits de substitution pour le malt et le houblon. Ce qui permettrait l'économie de devises et réduirait le coût à la fabrication et par voie de conséquence de prix de vente.

KAHINDO MUHASA TSONGO

AVIS DE VENTE

CAMIONS A VENDRE

1. - 2 MERCEDES BENZ 911 4 X 4 (double traction)
- Pièces à rechange d'une valeur de 250.000,00 Z. y compris dans le prix de vente.
- Bache toute neuve + pneu de reserve - pont de secours
- Entretien général (en ALLEMAGNE)
charge : 8 Tonnes.
2. 1 MAGIRUS DEUTZ 178 6 X 6 (triple traction)
TIR FORT (capable de tirer 8 Tonnes)
Pièces à rechange d'une valeur de 250.000,00 Z y compris dans le prix de vente
Bâche + pneu de rechange
Charge : 11 Tonnes.

Tous les camions sont en très bon état.

Vous contacterez : AV. MUHUMBA ou AV. DE PLATEAU
No 34 No 27
ZONE D'IBANDA ZONE D'IBANDA

PJ 036/P/85

Billet

On monnaye les morts !

Plus que jamais, la mort d'un pauvre militant à Bukavu s'accompagne de grossiers sacrilèges à notre authenticité. Plus il y a des décès, mieux tournent les affaires des croque-morts, les revenus de quelque mairie, les manigances d'un certain syndicat et même les pourboires de fossoyeurs. Bah, l'argent n'a vraiment point d'odeur !

Si le coût d'un cercueil oscille entre 500 et 2.000 zaires, une série d'arrêtés de l'Hôtel de ville portant création ou réajustement des taxes urbaines vient de fixer celles sur le loyer de l'unique corbillard de la place, la construction d'une pierre tombale et la translation de corps respectivement à 500, 500 et 200 zaires. Il va sans dire que ces trois taxes ne sont pas à la portée de toutes les couches sociales et reconnaître que la "plèbe" n'a même plus la capacité d'enterrer dignement ses morts.

Dans la mise à bière de leurs disparus, les plus démunis recourent souvent à des planches quelconques et des linceuls douteux avant que leur macabre cortège ne s'ébranle à pied vers le cimetière de la Ruzizi. Où il faut encore déboursier un petit rien pour "motiver" les fossoyeurs s'ils s'y trouvent... Dernièrement, une famille éplorée est rentrée de la Ruzizi à Kadutu vers 21 heures. La poignée des fossoyeurs n'était-elle pas occupée à revendre ces briques volées sur ces quelque tombes en dur ? Un autre point d'interrogation serait cette vente - apparemment clandestine - du corbillard "Bedford" de la CASOP par l'UNTZA à un cadre de la Commission agricole du Sud-Kivu. Drôle de solidarité ouvrière et paysanne !